International Meat Secretariat
www.meat-ims.org | 647 | février 2023

SOMMAIRE

- Atelier Économie de l'OIV: Europe, Afrique subsaharienne
- La viande porcine américaine en 2023: entre optimisme et pessimisme
- Réservez vos dates pour assister aux réunions des Comités de l'OIV en 2023

I.M.S.
5 rue Lespagnol
75020 Paris
FRANCE

Tel:
33 (0)1 44 93 60 20

Fax:
33 (0)1 44 93 60 01

Editor: Hsin Huang
© I.M.S. Tous droits réservés

La reproduction, totale ou partielle, de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque procédé que ce soit, est interdite sans l'autorisation préalable de l'OIV.

www.meat-ims.org

Atelier Économie de l'OIV: Europe, Afrique subsaharienne

Après une première journée consacrée à la présentation de vingt-deux rapports nationaux, l'atelier a orienté sa seconde journée vers des analyses plus approfondies sur des sujets spécifiques.

Les deux thèmes ci-après ont été abordés:

- la situation à moyen terme du secteur européen de la viande, thème auquel un certain nombre de délégués ont apporté leurs contributions;
- la situation actuelle de la filière viande en Afrique subsaharienne, thème ouvert par un exposé de Jean-Pierre Garnier, ancien responsable des exportations auprès de l'AHDB et aujourd'hui analyste indépendant basé en France.

Difficultés à moyen terme pour le secteur européen de la viande

L'évolution à moyen terme de la filière viande en Europe doit être replacée dans le contexte de problématiques **actuelles** auxquelles est confronté le secteur et qui ont été traitées le premier jour de l'atelier. Il s'agit, pour résumer, des problématiques suivantes:

- le fait que les pays européens aient été touchés de manière disproportionnée par la guerre entre la Russie et l'Ukraine, entraînant des répercussions sur les coûts de l'énergie, les prix des aliments pour animaux et les pénuries de main-d'œuvre, qui ont eu un impact majeur sur la rentabilité de la production, en particulier pour les secteurs de la viande à forte intensité de main-d'oeuvre et d'énergie;
- la récolte généralement médiocre de 2022, principalement liée à la sécheresse vécue dans de nombreuses régions d'Europe;
- l'impact continu de la propagation progressive de la fièvre porcine africaine (FPA) vers l'ouest de l'Europe et les implications commerciales majeures en découlant, en particulier pour l'Allemagne. Cet impact aurait pu être partiellement atténué si les volumes d'importation de viande porcine en Chine en 2022 avaient été proches des volumes très élevés de 2020-2021; en réalité, les importations de viande porcine chinoise en 2022 ont été inférieures de moitié aux niveaux de 2021 et il en a résulté un excédent de production sur le marché de l'UE, ce qui a entraîné des prix bas jusqu'au troisième trimestre 2022. La situation déficitaire de nombreux producteurs s'est traduite par une diminution significative du cheptel porcin européen;
- l'impact de l'influenza aviaire hautement pathogène (IAHP) s'est renforcé en 2022, générant une baisse de la production et des exportations de viande de volaille de l'UE;
- bien que la hausse des coûts de production ait également affecté les producteurs de viande bovine et ovine, l'impact sur leur rentabilité a été moins grave en raison des niveaux de prix relativement élevés pendant une grande partie de 2022.

En ce qui concerne les perspectives à moyen terme, les filières de viande de l'UE ont dû relever un certain nombre de défis sous-jacents au cours de la décennie en cours:

- **Des enjeux sociaux, environnementaux et liés au changement climatique:** ces enjeux concernent principalement les filières d'élevage intensif. Ils portent sur la pollution de l'eau et de l'air due à une consommation excessive et à l'accumulation de nitrates, d'ammonium et de phosphates. Les odeurs, le bruit et les résidus pharmaceutiques comptent parmi les autres enjeux. En règle générale, l'image des biosciences n'est pas positive dans certains pays d'Europe du Nord, où les réactions négatives aux OGM se poursuivent. Le secteur européen de l'élevage subit également des pressions pour atteindre l'objectif de l'UE de zéro émission nette d'ici à 2050.
- **La stratégie «De la ferme à la table» de l'UE:** la réaction politique à ces pressions sociétales a conduit la Commission européenne, avec le soutien du Conseil européen, à aborder certaines de ces questions dans le cadre de sa stratégie «De la ferme à la table» (*Farm to Fork*, F2F), qui fait partie intégrante du pacte vert européen. Certaines

de ces propositions auraient des incidences majeures sur les coûts pour les éleveurs de bétail de l'UE. Les pays non membres de l'UE sont également préoccupés par l'intention de la stratégie F2F d'obliger potentiellement les pays exportateurs vers l'UE à se conformer à ces normes environnementales.

- **Des préoccupations relatives au bien-être animal:** ces préoccupations, autrefois l'apanage des pays d'Europe du Nord, se retrouvent désormais dans toute l'UE. La pression en faveur de changements provient de la société dans son ensemble, mais aussi de certaines ONG très efficaces sur des questions telles que les cages de gestation, la densité de bétail, le transport des animaux, la castration, la caudectomie et le limage des dents. Les changements probables augmenteront également les coûts de production de l'UE de diverses manières.
- **La résistance aux antimicrobiens:** il s'agit là d'une menace croissante pour la santé publique et animale. Malgré une baisse significative de l'utilisation d'antibiotiques au sein des élevages européens, des pressions s'exercent pour aller plus loin. Dans l'ensemble, le secteur trouve cependant des solutions pour respecter les normes sans augmenter les coûts de manière significative.

Enfin, l'UE est confrontée à un problème croissant de relève dans les exploitations agricoles – le vieillissement de la main-d'œuvre et la réticence des jeunes à revenir dans l'exploitation familiale s'ajoutant aux pénuries grandissantes de main-d'œuvre et à la hausse des coûts. Même en France, une carrière agricole dans la production animale ne serait pas aussi attrayante pour les jeunes que ce qu'elle était pour les générations précédentes. Les secteurs de certains pays de l'UE ont trouvé des solutions créatives à ce problème, à l'instar du processus d'«industrialisation» de l'agriculture familiale dans le secteur porcin danois.

Réduction probable de la production européenne de viande bovine et porcine au cours de la prochaine décennie

En résumé, les perspectives pour le nombre d'animaux et la production de viande en Europe au cours des dix prochaines années laissent entrevoir une baisse pour la viande bovine et porcine; malgré la prévision d'une augmentation de la production de viande de volaille, le secteur connaît là aussi une baisse de la confiance due à l'impact croissant de l'IAHP au cours des derniers mois. Dans l'ensemble, cependant, il est clair qu'avec les pressions croissantes sur les coûts des producteurs de l'UE, il sera plus difficile pour les exportateurs européens d'être compétitifs sur les marchés mondiaux.

Les consommateurs européens réagissent aux préoccupations liées à la santé, mais le coût de la vie devrait exercer une plus grande influence

En ce qui concerne les facteurs liés à la demande, la consommation de viande de l'UE devrait également diminuer à moyen terme en raison de pressions croissantes du côté de la demande. Les consommateurs sont de plus en plus influencés par certains messages de santé émanant d'organisations internationales, de groupes de pression et d'organismes de lutte contre la viande. Ils réagissent également aux enjeux de durabilité de la production animale. Toutefois, les problèmes liés au coût de la vie, qui resteront probablement des facteurs clefs dans un avenir proche, revêtent une importance majeure.

L'UE enregistre une croissance économique plus faible que d'autres pays et l'austérité accrue susceptible de se produire dans les prochaines années dans le sillage de la Covid-19, les coûts énergétiques plus élevés et l'inflation généralement plus importante auront inévitablement une incidence sur la demande de viande. Le processus de pression à la baisse sur la demande de viande commence par l'impact de la baisse des revenus disponibles se traduisant par une tendance des consommateurs à se tourner vers des viandes et des morceaux moins chers. Cela entraîne à son tour une réduction de la quantité de viande dans les plats préparés – et, à terme, une baisse globale du volume de viande.

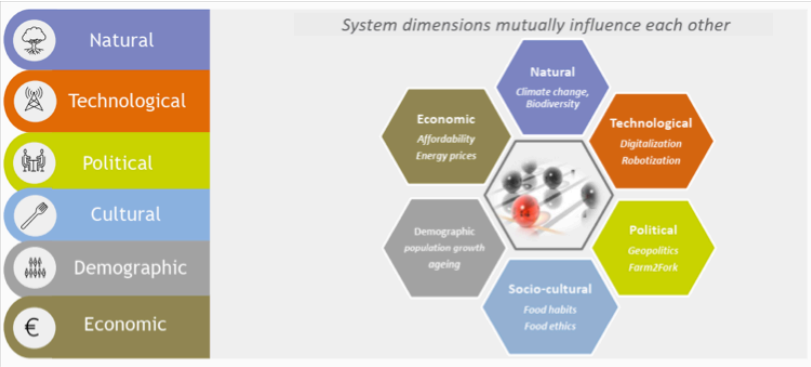
Le déclin du secteur européen de la viande n'est que très progressif

Ces tendances négatives doivent toutefois être mises en perspective. Les dernières projections de l'OCDE et de la FAO donnent à penser que les baisses de la production et de la consommation de viande de l'UE devraient être inférieures à 0,5 % par an jusqu'en 2031. En outre, l'UE devrait encore être autosuffisante en viande à 113 % d'ici à 2031 et conserver un excédent net d'exportations d'environ cinq millions de tonnes. De plus, il convient de rappeler que le niveau moyen de consommation de viande par habitant dans l'UE est deux fois plus élevé que la moyenne mondiale; il se situe également autour des niveaux de consommation moyens dans les économies développées du monde.

Les nouvelles technologies offrent des opportunités positives

Le monde change à grande vitesse et de diverses façons. Les participants à l'atelier ont compris combien les producteurs et les transformateurs de viande européens avaient besoin d'examiner plus en profondeur les opportunités **positives** présentées par certaines des tendances et évolutions actuelles; il s'agit non seulement de facteurs économiques, mais aussi de facteurs naturels, technologiques, politiques,

Figure 1. Principales dimensions du système alimentaire



culturels et démographiques. Citons par exemple le fait que les capteurs se font plus petits, plus rapides, moins chers et plus précis; associer le big data aux technologies de vision et d'ADN permet de grandes avancées, tout comme l'Identité numérique auto-souveraine (*Self-Sovereign Identity*, SSI) et la blockchain.

Il serait possible d'obtenir des données massives à partir de toute une gamme de matériels utilisés à des fins d'analyse, de contrôle, de partage et d'analyse comparative. Les entreprises du secteur de la viande peuvent grandement améliorer leur efficacité et leur compétitivité en déployant ces outils impressionnants. À titre d'exemple, des entreprises «modèles» utilisent l'intelligence artificielle (IA) et d'autres technologies avancées pour gagner la confiance des clients en authentifiant les produits de manière plus concise, en personnalisant les informations nutritionnelles et en améliorant les contrôles de qualité.

Des pièges doivent cependant être évités et les entreprises doivent être conscientes du risque de mauvaise utilisation et d'interprétation erronée des techniques et des données. S'y ajoute que le monde évolue vers une situation où les marchés deviennent moins prévisibles en raison de l'évolution de la situation géopolitique, conjuguée à une plus grande intervention de l'État. Dans ce contexte, les marges bénéficiaires des entreprises du secteur de la viande pourraient être davantage menacées et des primes de risque pertinentes doivent être intégrées dans leurs processus de planification stratégique.

Les entreprises doivent mieux comprendre les tendances de consommation

Les techniques analytiques modernes pourraient permettre de mieux comprendre le comportement d'achat des consommateurs; certains exemples ont montré que le changement d'attitude des consommateurs n'entraînait pas de changements majeurs dans les habitudes d'achat – en particulier lorsque la hausse des prix et les pressions sur les coûts étaient la principale préoccupation des ménages. L'interprétation des points de vue des consommateurs dans une société de plus en plus pluraliste devient de plus en plus complexe, en particulier en raison du nombre croissant de groupes de pression qui se vouent à une cause unique. Il ressort toutefois clairement des recherches sur les priorités des consommateurs dans différents pays que **la qualité, le prix et le goût** sont les trois facteurs prioritaires des consommateurs dans la plupart des pays, les préoccupations à l'égard des animaux et les questions écologiques semblant être moins prioritaires.

L'importance de la consommation de protéines animales pour les personnes âgées de plus de 70 ans

Il est également important de comprendre les tendances démographiques. Certaines villes européennes croissent tandis que d'autres déclinent – ce qui a une influence sur la disponibilité de main-d'œuvre, ainsi que sur les disparités de revenus. Les analyses démographiques ont également révélé de véritables opportunités pour le secteur de la viande, notamment du fait de l'inquiétude grandissante vis-à-vis du déficit en protéines animales chez les plus de 70 ans en Europe, de plus en plus nombreux.

L'importance clé des chaînes d'approvisionnement

Enfin, l'optimisation de la chaîne d'approvisionnement est d'une importance capitale pour le secteur de la viande. Il y a beaucoup à gagner d'une bonne connaissance du consommateur. Il est cependant dangereux de ne pas repérer les effets perturbateurs liés à des problèmes géopolitiques ou autres, qui pourraient se produire à court terme – comme ce fut le cas en 2022. Il pourrait s'avérer nécessaire de passer rapidement d'une chaîne d'approvisionnement

Figure 2. Qualité, prix et goût sont des arguments convaincants



Figure 3. La croissance démographique actuelle est exponentielle (données de 1970-2018)

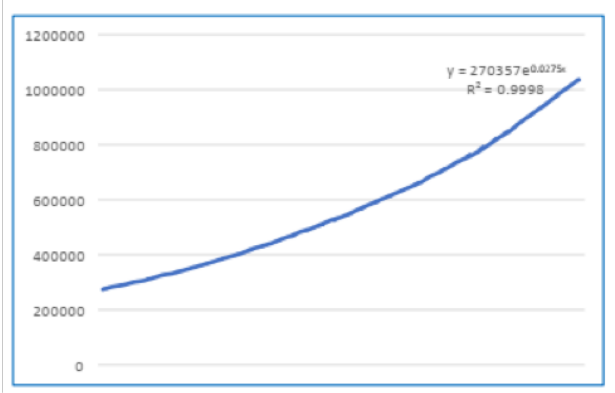
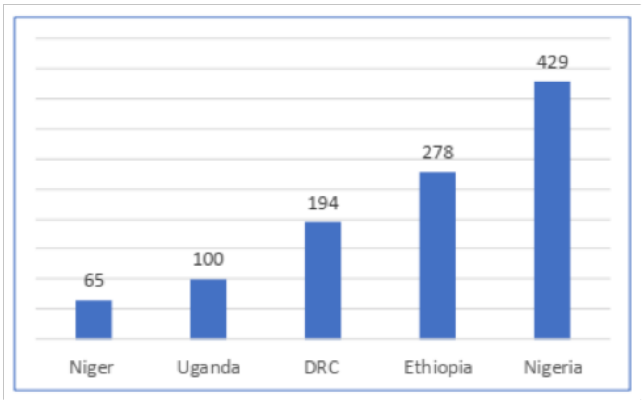


Figure 4. Prévisions démographiques en Afrique subsaharienne pour 2050 (en millions)



modèle bien établie à un cadre totalement nouveau de relations. Parfois, même des chaînes d'approvisionnement bien structurées ont du mal à faire les ajustements appropriés dans ces circonstances.

L'atelier a conclu que, bien que le secteur européen de la viande ait été confronté à de nombreux problèmes, il existe des solutions pour les résoudre en y faisant face avec tous les outils disponibles. Si les entreprises ne faisaient pas preuve de vigilance à l'égard de ces problèmes, une crise pourrait bien s'inviter!

Futures tendances en Afrique subsaharienne

L'intérêt pour ce qui se passe en Afrique subsaharienne est croissant, essentiellement parce que la population actuelle devrait plus que doubler d'ici à 2050, alors que la croissance démographique dans le reste du monde ralentit. En théorie, les pays d'Afrique subsaharienne pourraient augmenter leur production agricole (et les apports caloriques) pour compenser la croissance démographique grâce à leur vaste réserve de terres non cultivées (par exemple dans le sud de la République démocratique du Congo (RDC), le nord de l'Angola, et la Haute-Guinée), et aux gains potentiels de productivité. Cependant, le niveau actuel des investissements est loin d'être suffisant pour atteindre cet objectif; en outre, certaines parties du continent subiront des pressions négatives majeures sur la productivité et la croissance économique en conséquence du changement climatique.

Le potentiel d'augmentation de la production nationale et des importations est fort...

Depuis 2020, les pays d'Afrique subsaharienne souffrent de la Covid et, depuis plus récemment, de la hausse des prix de l'énergie. Ce phénomène affecte tous les pays, y compris les deux plus grandes économies du continent, l'Afrique du Sud et le Nigeria. En outre, les niveaux d'inflation ont dépassé les 10 % dans de nombreux pays et les niveaux de la dette souveraine augmentent eux aussi rapidement. Malgré cela, les dernières projections à moyen terme de l'OCDE et de la FAO indiquent un fort potentiel de croissance à long terme de la consommation globale de viande en raison de la croissance rapide de la population à revenus élevés et d'un degré accru d'urbanisation; cette progression de la demande devrait encourager une hausse de la production intérieure, ainsi que des volumes d'importation. La viande bovine et la viande de volaille sont les catégories de viande les plus importantes.

... mais les difficultés sont nombreuses

Les pays d'Afrique subsaharienne sont confrontés aux difficultés suivantes:

- ***La fréquence des sécheresses:*** la Somalie et l'Éthiopie, dans la Corne de l'Afrique, connaissent actuellement de très graves sécheresses.
- ***La violence liée à la concurrence pour les ressources:*** l'Afrique du Nord et l'Afrique de l'Ouest ont enregistré 36 000 incidents de violence liée au pastoralisme entre 1997 et 2020.
- ***La santé et les maladies animales:*** elles représentent un facteur important pour l'Afrique du Sud et le Botswana.
- ***L'instabilité politique:*** sont inclus les coups d'État militaires, les guerres civiles et la violence religieuse.
- ***L'insuffisance des investissements:*** les investissements en faveur du développement de l'élevage ont été moins prioritaires que ceux en faveur des cultures et des produits de base destinés aux marchés d'exportation.
- ***La sous-nutrition:*** elle est actuellement en progression en raison de la hausse des prix des denrées alimentaires.
- ***La malnutrition:*** elle est particulièrement imputable aux carences alimentaires en micronutriments tels que les protéines et le fer. Il en résulte un retard de croissance chez les enfants dans plusieurs pays africains.

Les échanges commerciaux avec les pays d'Afrique subsaharienne

Les importations de viande dans les pays d'Afrique subsaharienne peuvent actuellement poser des difficultés, des interdictions

d'importation frappant certains pays et des barrières non tarifaires élevées limitant les échanges. Les échanges interafricains restent faibles, représentant seulement 16 % de la totalité des échanges africains. Les comportements des décideurs à l'égard des importations de viande en provenance de l'extérieur du continent africain varient:

- certaines politiques menées par des pays d'Afrique subsaharienne s'attachent aux avantages liés à l'interdiction des importations, comme la création d'emplois dans la production alimentaire, la non-rétrocession des devises, une meilleure utilisation du potentiel foncier et l'augmentation des prix au départ de l'exploitation;
- d'autres pays reconnaissent les ***inconvénients*** liés aux restrictions à l'importation, comme les pénuries alimentaires et la malnutrition, la baisse des recettes fiscales, l'inflation des prix des denrées alimentaires et les choix alimentaires restreints.

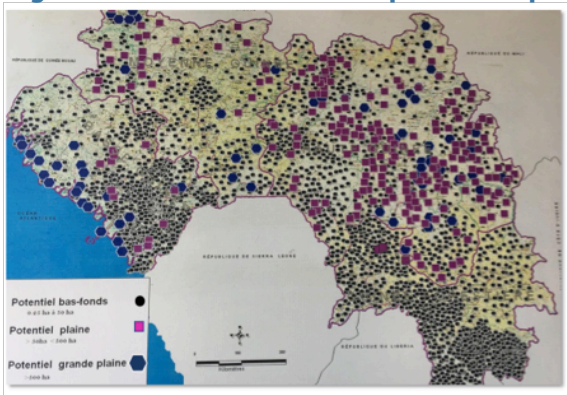
De nombreux observateurs font valoir qu'un équilibre entre production intérieure et importations donne les meilleurs résultats.

La Guinée affiche un bon potentiel - étude de cas

La Guinée est l'un des pays subsahariens dont le potentiel de production de viande est bon. Ce pays présente les avantages suivants:

- la superficie des terres est supérieure à 550 000 kilomètres carrés, dont une grande partie de terres non cultivées et libres de pâturages
- une population de 13 millions d'habitants, dont plus de 50 % ont moins de 25 ans

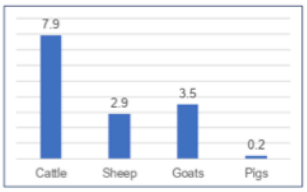
Figure 5. La Guinée va-t-elle exploiter son potentiel?



Farming potential of Guinea – Ministry of Agriculture 2008

Total Guinean GDP	98,286	100.00%
Agriculture	11,312	11.50%
Livestock production	4,290	4.40%
Forestry	3,159	3.20%
Fishing	5,085	5.20%

Contribution of land-based activities to Guinean GDP, 2018 (bn. GF– INS 2020)



Livestock census, 2019 (m.) Source: INS 2020

- une pluviométrie élevée et quatre zones climatiques, dont des régions montagneuses tempérées
- des revenus miniers qui devraient fournir une base solide pour l'économie
- une population agricole représentant 70 % des emplois
- quelques grandes entreprises familiales d'élevage d'ovins, de caprins, de volailles, de lapins et de porcs
- les bovins de boucherie de race Ndama sont robustes, résistants aux maladies et faciles à vêler. En revanche, leurs inconvénients sont leur petite taille et la mauvaise qualité de leur carcasse.

Par ailleurs, la Guinée connaît d'autres difficultés:

- des antécédents de sous-investissements chroniques dans l'agriculture
- des infrastructures de transport insuffisantes
- une chaîne du froid et de nouvelles installations de transformation insuffisantes, ainsi que des revenus médiocres issus du cinquième quartier
- des systèmes de commercialisation et de relevés des prix peu développés
- des taux de vaccination faibles (incidence particulièrement élevée de la FPA, la maladie des petits ruminants)
- des signes indicateurs du manque d'intérêt de la jeune génération pour l'agriculture
- la concurrence du secteur minier pour l'utilisation des terres.

Preuves attestant des progrès réalisés sous le nouveau gouvernement

Le nouveau gouvernement a doublé le budget de l'agriculture: l'élevage, des bovins en particulier, est désormais une priorité. Il est encourageant de constater qu'un nouvel abattoir est en cours de construction à Conakry, capitale de la Guinée. Il est indispensable d'augmenter le nombre d'usines de transformation de viande: il faut bâtir trois à quatre abattoirs régionaux, qui doivent s'accompagner d'infrastructures de la chaîne du froid et de contrôles vétérinaires. Malgré tout, le potentiel est là pour construire une filière de la viande bovine compétitive, capable d'approvisionner le marché intérieur et de commencer à exporter d'ici à la fin de la décennie.

Nous reprendrons nos webinaires sur une base trimestrielle à partir du 18 avril 2023 (pour la 18ème édition). Nous vous invitons vivement à rejoindre le comité Économie et à assister aux prochains webinaires. Si vous souhaitez nous rejoindre, veuillez contacter la présidente, Erin Borror: eborror@usmef.org

Bob Bansback
Conseil consultatif de l'OIV

La viande porcine américaine en 2023: entre optimisme et pessimisme

Malgré quelques points positifs, les perspectives pour la viande porcine américaine en 2023 présentent un bilan mitigé.

Un nouveau rapport de Rabobank sur le marché mondial de la viande porcine suggère qu'au premier trimestre de l'année, l'offre porcine mondiale devrait être tendue, le ralentissement de la consommation dû à l'inflation laissant planer une grande incertitude. Du côté positif, la Fédération américaine des exportateurs de viande (USMEF) indique que pour la période janvier-novembre 2022, la valeur des exportations porcines américaines a augmenté de plus de 452 USD par animal abattu, représentant une hausse de 13 pour cent par rapport à 2022 et un nouveau record. Dans le même temps, le tonnage total de viande porcine exportée a chuté de 10 pour cent.

En période d'inflation, la viande porcine affiche un solide avantage sur la viande bovine: elle est moins onéreuse. Cela ne signifie pas pour autant que le porc soit à l'abri des pressions sur les prix. «La pression sur les revenus des ménages, l'augmentation de l'épargne et le déclin potentiel de circuits spécifiques peuvent tous exercer une pression sur la consommation», affirme le rapport de Rabobank. «La gestion de l'inflation restera importante pour de nombreux gouvernements, les taux d'intérêt devant être soigneusement calibrés par rapport à la confiance des consommateurs et des entreprises.»

Pour autant, l'économiste agricole Dennis Smith voit dans les perspectives pour la viande porcine américaine quelques éléments positifs. Il mentionne une augmentation d'environ un pour cent de la production porcine totale; une légère baisse prévue des exportations porcines, ce qui entraînera une augmentation de l'offre dans le pays; des baisses importantes de la production et des exportations bovines attendues aux États-Unis, faisant du porc une alternative attrayante et économique; et une baisse de la production de poulets à griller, ce qui générera une hausse des prix du poulet.

Une production en déclin

«La production totale de viande et de volaille devrait enregistrer une baisse de un pour cent en 2023 par rapport à l'année dernière. Cette situation est très rare et compte tenu de la croissance de la population mondiale, cela signifie que la concurrence portera sur une quantité inférieure de viande», a récemment écrit Smith dans la revue *National Hog Farmer*. «En outre, dans le cas de la viande porcine, la production devrait diminuer considérablement en Europe. Nous savons pertinemment que la fièvre porcine africaine continue de se propager et de causer de graves problèmes de production dans la plupart des pays d'Europe, de Russie et d'Asie, y compris en Chine.»

Et de poursuivre: «On ne connaît pas avec exactitude la situation en Chine. Cependant, d'après mes sources, la production a fortement chuté, avec des prix du porc en forte hausse jusqu'à l'abandon de la politique zéro Covid début décembre. Le «choc de demande» spectaculaire lié à la propagation rapide de la Covid a entraîné une forte baisse des prix du porc au cours des 30 derniers jours, les prix étant désormais inférieurs au seuil de rentabilité. À la suite de la pandémie en Chine, et à en juger par ce qui s'est passé aux États-Unis, la demande non satisfaite de viande devrait être considérable. La question clé est de savoir dans quels délais cette demande se débloquera. Pour le moment, nul ne le sait.»

Ces derniers temps, le secteur porcin américain a également enregistré un certain repli, compliquant encore la situation. Ainsi que le note Smith, le nombre total de porcs sur le marché américain est en baisse de six pour cent par rapport à 2020, le repli en étant certainement en partie responsable. «[L]es entreprises de conditionnement s'inquiètent de ne pas disposer de suffisamment de porcs pour faire fonctionner les abattoirs», commente Smith.

«Cependant, au lieu de développer le cheptel reproducteur, les bâtiments, les matériels et la main-d'œuvre, les entreprises de conditionnement se contentent de racheter de grands producteurs indépendants. Consolidation n'est pas synonyme d'expansion. Il est en réalité plutôt alarmant que ces grands producteurs indépendants soient disposés à se retirer purement et simplement du secteur. Cette tendance devrait, selon moi, se poursuivre en 2023. Pour le dire simplement, jusqu'à ce que

le prix élevé du maïs enregistre une baisse sensible, il ne faut pas s'attendre à voir poindre une quelconque augmentation du nombre de porcs reproducteurs à l'horizon. Enfin, il semble également que le secteur se soit en quelque sorte retrouve dans une impasse en termes d'efficacité. Le nombre de porcs par portée semble s'être stabilisé à à peine plus de onze.»

Une double inconnue

Deux inconnues pourraient à terme avoir un impact significatif sur le marché porcin américain, et à l'heure actuelle, nul ne peut dire de quelle manière elles se manifesteront. La première est la récession économique: cela fait des mois que les économistes prédisent une récession à l'échelle mondiale et à l'échelle des États-Unis. L'économie américaine se refuse pourtant obstinément à céder. Alors que l'inflation reste élevée - bien qu'en baisse par rapport aux niveaux observés à la mi-2022 (les plus élevés depuis 40 ans) - les chiffres de l'emploi et le taux d'activité continuent d'être attractifs, ce qui a récemment conduit au moins quelques économistes à laisser entendre que la récession, si elle survient cette année, pourrait être légère, un «atterrissage en douceur» en jargon financier, après une inflation élevée.

Julia Pollak, économiste en chef du recruteur en ligne *ZipRecruiter*, a déclaré à *NBC News* à la fin du mois de janvier que des signes encourageants dans l'économie pourraient signifier que l'économie se trouve dans une situation (ou en prend la direction) où l'inflation diminue rapidement «sans générer un coût économique énorme», comme une hausse du taux de chômage. «Nous sommes peut-être à l'aube d'une situation où la croissance des salaires sera plus rapide que l'inflation dans un avenir proche et où les consommateurs obtiendront des hausses des salaires réels après deux ans de baisse», a-t-elle déclaré.

Si les consommateurs pensent avoir plus d'argent à dépenser, cela signifie pour le secteur porcin qu'une grande partie de ces dollars sera davantage consacrée à l'achat de viande porcine que s'il y avait une véritable récession.

L'autre inconnue est la Chine. Bien que le Mexique et le Japon soient des marchés plus vastes pour les exportations porcines des États-Unis, la Chine reste un marché important - le troisième plus grand, en réalité - avec une valeur estimée à 10,90 USD par tête (contre 15,96 USD par tête au Mexique). Comme le note Smith, il est difficile d'interpréter la santé du marché chinois à ce stade des suites de la Covid. Le pays est actuellement aux prises avec une résurgence majeure du virus, mais les choses devraient rentrer dans l'ordre à un moment ou un autre.

«[Quand], en Chine, la pandémie sera passée, il est probable que la demande non satisfaite de viande porcine et bovine montera en flèche», commente Glen Smith. «Mes sources estiment qu'à la fin du premier trimestre ou au début du deuxième trimestre, cette demande non satisfaite commencera à toucher le marché mondial.» À chacun de deviner ce qui se passera ensuite pour les prix de la viande porcine sur le marché intérieur américain. Il est toutefois certain qu'un marché chinois largement étendu au porc américain aurait un effet mesurable non seulement sur les cours du porc, mais également sur les prix de la viande porcine au rayon viande des supermarchés.

«La réouverture de la Chine soulève des opportunités mais aussi des incertitudes. La Chine étant le plus grand marché mondial de viande porcine, sa réouverture aura un impact sur l'équilibre entre l'offre et la demande mondiales», rapporte Rabobank. «Mais on ne sait pas avec certitude quand et dans quelle mesure la demande de la Chine rebondira. La demande devrait, selon nous, évoluer de manière inégale, en raison des vagues de Covid en cours, des difficultés macroéconomiques et de la faible confiance des entreprises.»

Steve Bjerklie, collaborateur à la rédaction, revue *Meat & Poultry*; correspondant à *The Economist*.

Réservez vos dates pour assister aux réunions des Comités de l'OIV en 2023

5-6 October 2023: comité Marketing, Dublin (Irlande)

10 octobre 2023 (soir) (dîner et réunion): comités sur les Espèces (viandes bovine, porcine, ovine), Maastricht (Pays-Bas)

11-12 octobre 2023: Congrès mondial de la viande, Maastricht (Pays-Bas)

Une réunion du comité Nutrition et Santé humaines à Copenhague (Danemark) est également à l'étude. Dates exactes à communiquer.